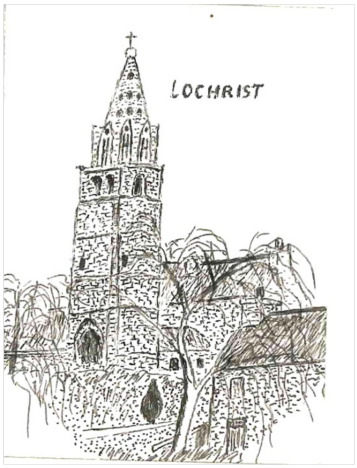
juillet 2026

Bulletin N°41

Bulletin de l'histoire et du patrimoine plounévézien



Mémoire de Plounévez-Lochrist Spered Gwinevez

Avertissement

Cet exemplaire du bulletin de l'histoire et du patrimoine plounévézien est le quarante et unième numéro de cette publication parue pour la première fois il y a près de quinze ans, en octobre 2011.
Proposé par Glad Gwinevez, puis par Culture et Loisirs, ce bulletin est, depuis trois ans, édité par Spered Gwinevez, dans le cadre d'une convention avec la mairie.
Nous remercions ici les créateurs de ce bulletin et les contributeurs qui le font vivre.
Il y a encore beaucoup de choses à raconter et à écrire pour partager notre histoire, ancienne et plus récente, et faire connaître notre patrimoine.
L'association Spered Gwinevez vous proposera donc désormais un bulletin plus étoffé sous la forme d'un quatre pages.
Nous vous remercions pour votre confiance.
L'Histoire et le patrimoine de la commune vous intéresse, rejoignez l'association Spered Gwinevez ! Vous pouvez aussi, devenir contributeur du bulletin de l'Histoire et du patrimoine plounévézien en communiquant des informations ou en prêtant des photos et/ou des documents.
Contact *: speredgwinevez@orange.fr*

Comité de rédaction :

Spered Gwinevez

7 Place de la Mairie

29430 PLOUNEVEZ-LOCHRIST

Contact :

speredgwinevez@orange.fr

06.18.43.73.82

Recherches et rédaction :
Roger BOSSARD,
Guy DUCELLIER et
Paul MESANGROAS

Sommaire :

- Drame de mer ;
- Le réseau départemental du chemin de fer à voie métrique (1ère partie)
- Les Manoirs plounévéziens à travers les âges
- Toponymie
- Je me souviens (1ère partie)
- Faits divers, faits d'hier.

Drame de mer / Gwallreuz ar mor

Un naufrage dans la Baie du Kernic, en mars 1645.

Daniel Giraudon, relate dans une communication parue dans le numéro 240 des Cahiers de l'Iroise, un naufrage survenu sur la côte de Plounévez-Lochrist en 1645. Il reproduit le texte consigné dans les registres paroissiaux par Alain Inisan, prêtre de la paroisse, le 27 mars 1645 :

« Très noble et très illustre Pierre Bihan Villeneuve, seigneur dudit lieu et beaucoup d'autres non nobles étant sortis avec un navire du port de Kernifiac [Kernic] pour ramasser des algues et ayant voulu revenir au port d'où ils étaient partis, le vent contraire et la tempête s'étant levés, plusieurs d'entre eux furent noyés et périrent, à savoir ledit seigneur de Villeneuve, François Piriou, Pierre Ollivier et Hamon Haridon, et le lendemain matin les corps des noyés furent déposés par la marée sur le rivage et trouvés près de Quernifiac, [Kernic] à Sainte-Marie de Lochrist, (1) où ils furent visités à huit ou neuf heures le jour suivant par les officiers royaux de Saint-Pol, et de là menés en présence d'une grande foule, tant nobles que non nobles, à l'église paroissiale de Plounévez où ils furent ensépulturés selon les coutumes des chrétiens, la messe dite très pieusement et religieusement. »

Jean-Marie de Penguern a recueilli une vielle complainte sans doute attachée à ce drame :

« Eur Skaffvian e vinevez
Eur skaffvian a vinevez
A zo bed er bloaz man muntrerez
E deuz beuzet gwineveziz
E vond d'an od da vizina…

Une petite gabare de Plounévez-Lochrist
Une petite gabare de Plounévez-Lochrist
A été cette année meurtrière
Elle a noyé des Plounéveziens
En prenant la mer pour chercher du goé mon… »

Il s'agit en fait ici de Notre Dame de Pont-Christ. L'église de Lochrist étant placée sous le patronage de « la croix glorieuse »

Sources : Les Cahiers de l'Iroise. N° 240. Janvier-Juin 2023.

Bulletin imprimé à 320 exemplaires

Le réseau départemental du chemin de fer à voie métrique (1ère partie) An hent-houarn kozh

De 1893 à 1946, le petit train a sillonné le paysage léonard. Le maillage territorial permettait aux habitants une mobilité inimaginable sans ce mode de transport. Pendant 53 ans (avec une coupure de 1938 à 1941), la campagne a vécu au son du sifflet de la locomotive qui rythmait le quotidien. Les communes, même les plus petites, se voyaient dotées d'une gare, lieu de convergence des passagers et des marchandises pour rejoindre les foires et les marchés. Lieu de rassemblement, avant de se rendre aux pardons de la région, aubaine des marins et militaires qui pouvaient rejoindre leur affectation en quelques heures.
Plounévez-Lochrist avait sa gare ! La configuration du bourg changea en quelques années par un développement de l'agglomération, vers cette gare située à 500 mètres au sud du bourg.
Les Finistériens de l'époque étaient persuadés, dans leur ensemble, de l'utilité du train. Cela fut plus compliqué au niveau politique, notamment au conseil général ou, entre luttes politiques et combats d'arrière-garde, les choses mirent du temps à se décider.

L'avènement du chemin de fer.
L'impulsion du développement du chemin de fer en France est donnée par la loi du 13 juillet 1842. Le réseau se développe bien sûr d'abord autour de Paris puis, il se poursuivra à travers la France, dessinant un véritable maillage. Les lignes se développent donc aussi vers l'Ouest du Pays. Le chemin de fer atteint Nantes en 1851, Vannes et Lorient en 1852, Rennes en 1857, Quimper et Saint-Brieuc en 1863 et Brest en 1865.
S'ajouteront, entre 1863 et 1864, plusieurs dessertes littorales, Morlaix-Roscoff, Rosporden-Concarneau, Quimper-Douarnenez et Quimper-Pont-L 'Abbé. Toutes ces lignes seront dites « d'intérêt général ».
Ce premier développement du réseau ferré dans le Finistère a permis de désenclaver le département par les « grands trains », mais il ne permettait pas « d'irriguer » le territoire qui nous concerne.
L'État, qui détenait la compétence « chemins de fer », et les autorités parisiennes rechinaient à développer des « petit réseaux » départementaux. En effet, plus on développait des lignes secondaires, plus les perspectives économiques s'amenuisaient et plus la rentabilité devenait problématique. Les compagnies candidates trainaient les pieds et les investisseurs étaient frileux.
Finalement, le gouvernement du Second Empire débloqua la situation par la loi du 12 juillet 1865 qui transférait une partie des compétences de l'État aux départements pour la construction et l'exploitation des voies ferrées sur leur territoire.

Que s'est-il passé dans le Finistère ?
Au conseil général, pendant plus de vingt ans il ne se passe pas grand-chose ! Les conseils d'arrondissement (1), les conseils municipaux sont demandeurs de la ligne, mais les conseillers départementaux, englués dans des positions politiques (droite-gauche) débattent en vain.
Finalement, lors de la séance du 8 août 1888, sous la présidence d'Armand Rousseau, les élus du conseil général votent la création d'un réseau départemental.
Dès lors, tout va s'accélérer. L'engouement pour la voie ferrée s'empare des élus et du département. Toutes les communes veulent leur petit train et le conseil général débloque les financements. Il n'en fallait pas plus pour attirer les sociétés et les candidats à une concession !
Un réseau secondaire se développa donc avec la mise en place d'un chemin de fer à voies métriques.
Entre 1893 et 1913, le Finistère construit 3 réseaux de petits trains pour un total de 424 kilomètres. Ces réseaux sont concédés à deux compagnies exploitantes : Le 1er réseau et le 1er réseau bis au Chemins de Fer Départementaux du Finistère (C.F.D.F), qui mit en place, de 1893 à 1909, les lignes de Brest/Aber Wrac'h ; Brest/Portsall ; Landerneau/Brignogan ; Douarnenez/Audierne ; Quimper/Concarneau ; Pont L'Abbé/St-Guénolé ; Plouider/St Pol de Léon et Plabennec/Lesneven.
La deuxième concession est attribuée aux Chemins de Fer Armoricains (C.F.A), qui crée, de 1912 à 1913, Les lignes Plouescat/Rosporden ; Pont l'Abbé/Pont-Croix ; Portsall/Porspoder ; Morlaix/Primel ; Morlaix/Pont-Menou/Plestin.
À suivre

Roger Bossard

(1)*Les conseils d'arrondissement ont été supprimés en 1940. Le dernier conseiller d'arrondissement plounévézien a été Yves Deniel, maire de 1925 à 1940.*

Sources :

Michel PENVEN. « Le train patate ». Ligne Plouescat-Rosporden. Le petit train des monts d'Arrée. 1912-1932. Association « sur les traces de François Joncour ».

Le Finistère, un paradis pour les petits trains. Alain de Dieuleveult. Treizièmes rencontres historiques du Léon. Lesneven. Samedi 14 octobre 2000. Textes de conférences. Lesneven. Musée du Léon. 2000

Bulletin imprimé à 320 exemplaires

Les Manoirs plounévéziens à travers les âges / Ar Manerioù Gwinevez a-hed an oadoù

Dans son mémoire de maîtrise, consacré à l'étude des manoirs du Haut Léon aux XVe et XVIe siècles, Audrey Nourry relevait en 1993 pour l'ancienne paroisse de Plounévez, une quarantaine d'édifices.
En 2002, un dépouillement documentaire dressé sur une période plus large (XVe - XVIIIe siècles) comptabilisait près de 80 lieux-dits dont les archives attestent d'au moins une appellation nobiliaire du type *manoir, hostel,* ou *maison et métairie nobles* ; certains apparus en 1426 disparaissant avant 1536 (Kervern – Kerbérennes…), alors que de nouveaux émergeaient (Kerouduff, Roscourel…).
L'enquête sur le terrain menée parallèlement a montré qu'il ne reste qu'une quinzaine de manoirs, dont plus de la moitié ont su résister au temps et restent encore de réels témoins du génie instinctif de nos artisans charpentiers et premiers tailleurs de pierres. Ils ont pour noms :

Châteaufur : le manoir qui arbore un goût prononcé pour les ressauts décoratifs et saillants à l'aplomb des baies est daté du XVIe siècle.
Goarillac'h : l'édifice actuel est une reconstruction de 1845 montée sur des éléments plus anciens. Le blason inédit, 3 écussons, 2 et 1, en bosse sur le manteau d'une ancienne cheminée, peut être attribué à la famille Quilévéré.
Keraouel : c'est un bel édifice de style Louis XIII, alliant élégance, harmonie et simplicité, et qui a remplacé un ancien manoir habité au XV siècle.
Kergaradec : le manoir réduit à son corps principal peut être daté du XVIe siècle. Il a dû remplacer un habitat noble plus ancien.
Kergongar : c'est un rare exemple de manoir en logis porche du XVIe siècle. Conservé dans les dispositions primitives du manoir et de son moulin accolé, c'est sans doute l'édifice qui a conservé la plus grande originalité.
Kermorvan : ce lieu qui fut par la notoriété de ses propriétaires vivant au XVe siècle, l'un des plus éminent de Plounévez n'a conservé qu'une jolie porte plein cintre.
Kerouduff : belle façade du XVIe siècle, avec porte en plein cintre arborant trois écussons à champ lisse et fenêtre à meneaux donnant dans une salle avec cheminée monumentale et porte d'escalier.
Kersabiec : ce très beau manoir est flanqué d'une tourelle carrée à la base de laquelle s'ouvre un portail à arcature gothique et sur laquelle fait saillie une petite tourelle ronde cul-de-lampe. Cette tourelle d'escalier est éclairée par 2 fenêtres à traverse. Il est vraisemblablement du XVIe siècle.
Lanzéon : solide édifice, sans architecture bien marquée qui le date vraisemblablement de la fin du XVIIe siècle.
Liorsou : l'ancien manoir n'existe plus ; son homonyme *Maner ar Liorzou* est une construction du XVIIe siècle qui relevait du fief de Maillé.
Luzunen : manoir édifié au début du XVe siècle. Il présente un corps principal avec porte gothique à voussures et salle basse sous charpente originelle.
Maillé : le manoir médiéval de Coët Seiz Ploué , aujourd'hui masqué par le château de Maillé, se trouve à environ 250 m d'une motte féodale. Ce manoir, le premier de l'ancienne paroisse, date du début du XVe siècle.
Squiriou : il ne reste qu'une petite façade où trône l'ancienne porte gothique du manoir.
Tromboz : bel exemple, admirablement préservé, de manoir léonard du XVIe siècle avec une tour carrée centrale, en saillie sur l'extérieur.
Tronjulien : la grande maison de maître, construite avant la révolution, a remplacé l'ancien manoir qui se trouvait plus au nord-est dans une enceinte de vieilles murailles.

Si notre commune a connu une forte densité de manoirs, elle figure aussi, malheureusement, parmi celles dont le taux de disparition de cet habitat original est le plus important. Il était donc d'un grand intérêt de cerner le phénomène manorial résiduel en évoquant, au regard de quelques faits datés et explicités, les anciens résidents de ces demeures dont les vestiges restent à contempler et pour certains à visiter.
À suivre.

Guy Ducellier

Toponymie

Gernevez

Variantes orthographiques, **Kernevez**. Il est formé de **kêr**, lieu habité, sous forme mutée **ar gêr** avec l'article et de **nevez**, nouveau. Il désignait généralement des terres nouvellement défrichées.

Begavel
Beg, pointe, embouchure, issu du vieux breton **bec** est, comme son homologue français bec, un emprunt au gaulois becos. Il apparaît comme synonyme de **penn** et s'associe ici à **avel**, vent. **Begavel**, le bout du vent, la pointe du vent.

Sources :
Albert Deshayes. Dictionnaire des noms de lieu bretons. Edition Le Chasse-Marée/Ar Men. 2003.

Office Publique de la langue bretonne.

Bulletin imprimé à 320 exemplaires

Je me souviens / Soñj am eus

La vie quotidienne entre 1945 et 1950 - Ar vuhez pemdeziek etre 1945 ha 1950 (1ère partie)

Témoignage de Paul Péron



Paul Péron

Né à Kerougant en Plounévez-Lochrist le 5 août 1940, il est le sixième d'une fratrie de huit enfants. Sa première jeunesse se passe sous l'occupation allemande. Il en a gardé le souvenir d'années difficiles, même si à la ferme la famille avait à manger. Il se souvient de la présence d'un détachement de soldats américains, à 200 mètres de la ferme. Les soldats étaient gentils, ils donnaient du chocolat aux enfants ! Le père de Paul, père de 5 enfants au début de la guerre, n'a pas été mobilisé et donc pas fait prisonnier. Par conséquent, la famille a moins subi la rudesse du travail à la ferme. Cela n'était pas le cas des voisins, dont le père de famille est resté prisonnier pendant 5 années et demie. Le père de Paul, a, pendant cette période, eu à cœur d'aider ses voisins.
La famille habitait la maison qui a vu naître Paul et qu'il occupe encore aujourd'hui. Toute la famille dormait alors dans des lits clos, il y en avait quatre au rez-de-chaussée, un pour les parents et trois pour les enfants.

L'alimentation
Malgré les difficultés de la guerre et de l'occupation allemande, Paul n'a pas le souvenir d'avoir été mal nourri mais les menus ne variaient pas beaucoup : Soupe midi et soir, avec rutabagas, navet, choux-pommes, choux-fleurs et parfois des pannais (les mêmes que pour les chevaux !). « *Nous avions aussi, deux ou trois fois par semaine, du kig ha farz, de la bouillie d'avoine une fois par semaine et des pommes de terre trois ou quatre fois par semaine* ».

Le blé noir était récolté à la ferme, une surface de 2 000 m² suffisait pour notre consommation annuelle.
Avant 1950, le pain était cuit une fois par semaine dans le four chez un voisin, Abalain. La pâte était préparée à la maison et les enfants participaient à la préparation en versant de l'eau pour sa confection. On faisait une fournée de pains de 4 à 6 livres. Pour rentabiliser l'activation du four, six familles s'accordaient sur le jour de cuisson et chacune apportait sa pâte et son fagot.
Une fois par an, il y avait des « pastechoù » et on en mangeait pendant un mois, à la période des « gras », en février. Il était cuit aussi au four du village.
« *A partir de 1950, on envoyait une tonne et demie de blé chez le minotier, chez Siohan, à Coat-Merret, qui transmettait les bons au boulanger chez lequel on prenait le pain. Jusqu'aux années 1958, on faisait du beurre à la maison, on en vendait au marché de Lesneven et aux habitants du bourg.*
On tuait deux cochons par an, c'était la fête dans le quartier ! On donnait un rôti et du pâté aux voisins. On allait jusqu'à la rivière, à 500 mètres de la maison, avec les boyaux que l'on nettoyait pour faire des andouilles. Le plaisir des enfants était de faire un ballon avec la vessie nettoyée du cochon avec laquelle on jouait au football. Les boissons quotidiennes étaient l'eau du puit de la ferme, jusqu'en 1966, et des fontaines de Langristin et de Kermohou. On buvait également à volonté le lait de nos vaches ».

À suivre.

Faits divers, faits d'hier / Fedoù liesseurt, fedoù dec'h

Accident de battage

« Le 25 août 1887, vers une heure du soir, le jeune Leost François, âgé de 6 ans et demeurant chez ses parents au lieu de Pors-ar-Foricher en la commune de Plounévez-Lochrist, se trouvait dans l'aire à battre. Il s'était emparé des guides qui servaient à diriger les chevaux et que sa tante, appelée à l'intérieur de la maison, venait d'abandonner. Un des chevaux, mordu par son compère d'attelage, rua d'une façon si malheureuse que le pauvre enfant fut atteint derrière la tête. La blessure était tellement grave que le jeune Léost succomba quelques minutes après au milieu de ses parents éplorés, qui ne s'étaient pas rendu-compte de l'imprudence qu'ils commettaient en laissant un enfant aussi jeune s'approcher des chevaux. »

La dépêche de Brest. 1887.

Bulletin imprimé à 320 exemplaires